

CHAPITRE III

Les premiers pas

Cette immense vallée remplie de lumières éclatantes et de tant de milliers d'hommes éblouit ma vue. Pas un ne me connaît, tous me sont supérieurs. Ma tête se perd.

. REINA¹.

5 Le lendemain, de fort bonne heure, Julien faisait des copies de lettres dans la bibliothèque, lorsque Mlle Mathilde y entra par une petite porte de dégagement², fort bien cachée avec des dos de livres. Pendant que Julien admirait cette invention, Mlle Mathilde paraissait fort étonnée et assez contrariée de le rencontrer là. Julien lui trouva, en papillotes³, l'air dur, hautain et presque masculin. Mlle de La Mole avait le secret de voler des livres dans la bibliothèque de son père, sans qu'il y parût. La présence de Julien rendait inutile sa course de ce matin, ce qui la contraria d'autant plus, qu'elle venait chercher le second volume de *La Princesse de Babylone*⁴ de Voltaire, digne complément d'une éducation éminemment monarchique et religieuse, chef-d'œuvre du Sacré-Cœur ! Cette pauvre fille, à dix-neuf ans, avait déjà besoin du piquant de l'esprit pour s'intéresser à un roman.

15 Le comte Norbert parut dans la bibliothèque vers les trois heures ; il venait étudier un journal, pour pouvoir parler politique le soir, et fut bien aise de rencontrer Julien, dont il avait oublié l'existence. Il fut parfait pour lui : il lui offrit de monter à cheval.

– Mon père nous donne congé jusqu'au dîner.]

20 Julien comprit ce *nous* et le trouva charmant.

1. **Francesco Reina** (1772-1826) : avocat et érudit italien.

2. **Dégagement** : sortie.

3. **Papillotes** : au XIX^e siècle, équivalent des bigoudis.

4. **La Princesse de Babylone** : conte philosophique de Voltaire qui met en scène les aventures de deux amoureux et déploie à cette occasion plusieurs des idées des Lumières, notamment à l'égard de la religion.

– Mon Dieu, M. le comte, dit Julien, s'il s'agissait d'abattre un arbre de quatre-vingts pieds¹ de haut, de l'équarrir et d'en faire des planches, je m'en tirerais bien, j'ose le dire; mais monter à cheval, cela ne m'est pas arrivé six fois en ma vie.

25 – Eh bien, ce sera la septième, dit Norbert.]

Au fond, [Julien] se rappelait l'entrée du roi de***, à Verrières, et croyait monter à cheval supérieurement. Mais, en revenant du bois de Boulogne², au beau milieu de la rue du Bac, il tomba en voulant éviter brusquement un cabriolet et se couvrit de boue. [Bien
30 lui prit d'avoir deux habits. Au dîner, le marquis voulant lui adresser la parole, lui demanda des nouvelles de sa promenade; Norbert se hâta de répondre en termes généraux.

– M. le comte est plein de bontés pour moi, reprit Julien, je l'en remercie et j'en sens tout le prix. Il a daigné me faire donner le
35 cheval le plus doux et le plus joli; mais enfin il ne pouvait pas m'y attacher, et, faute de cette précaution, je suis tombé au beau milieu de cette rue si longue, près du pont.

Mlle Mathilde essaya en vain de dissimuler un éclat de rire; ensuite son indiscretion demanda des détails. Julien s'en tira avec beaucoup
40 de simplicité. Il eut de la grâce sans le savoir

– J'augure bien de ce petit prêtre, dit le marquis à l'académicien; un provincial simple en pareille occurrence! c'est ce qui ne s'est jamais vu et ne se verra plus; et encore il raconte son malheur devant des *dames*!

45 Julien mit tellement les auditeurs à leur aise sur son infortune, qu'à la fin du dîner, lorsque la conversation générale eut pris un autre cours, Mlle Mathilde faisait des questions à son frère sur les détails de l'événement malheureux. Ses questions se prolongeant, et Julien rencontrant ses yeux plusieurs fois, il osa répondre directement, quoiqu'il ne fût pas interrogé, et tous trois finirent par
50 rire, comme auraient pu faire trois jeunes habitants d'un village au fond d'un bois.

1. **Quatre-vingts pieds**: environ 25 mètres.

2. **Bois de Boulogne**: situé dans les environs de Paris, lieu de promenade favori de la haute société parisienne.

Le lendemain, Julien assista à deux cours de théologie, et revint ensuite transcrire une vingtaine de lettres. Il trouva établi près de lui, dans la bibliothèque, un jeune homme mis avec beaucoup de soin ; mais la tournure était mesquine, et la physionomie celle de l'envie.

Le marquis entra.

– Que faites-vous ici, monsieur Tanbeau ? dit-il au nouveau venu d'un ton sévère.

– Je croyais..., reprit le jeune homme en souriant basement.

– Non, monsieur, vous *ne croyiez pas*. Ceci est un essai, mais il est malheureux.

Le jeune Tanbeau se leva furieux et disparut. C'était un neveu de l'académicien ami de Mme de La Mole, il se destinait aux lettres. L'académicien avait obtenu que le marquis le prendrait pour secrétaire. Tanbeau, qui travaillait dans une chambre écartée, ayant su la faveur dont Julien était l'objet, voulut la partager, et le matin il était venu établir son écritoire¹ dans la bibliothèque.

À quatre heures Julien osa, après un peu d'hésitation, paraître chez le comte Norbert. Celui-ci allait monter à cheval, et fut embarrassé, car il était parfaitement poli.

– Je pense, dit-il à Julien, que bientôt vous irez au manège², et, après quelques semaines, je serai ravi de monter à cheval avec vous.

– Je voulais avoir l'honneur de vous remercier des bontés que vous avez eues pour moi ; croyez, monsieur, ajouta Julien d'un air fort sérieux, que je sens tout ce que je vous dois. Si votre cheval n'est pas blessé par suite de ma maladresse d'hier, et s'il est libre, je désirerais le monter ce matin.

– Ma foi, mon cher Sorel, à vos risques et périls. Supposez que je vous ai fait toutes les objections que réclame la prudence ; le fait est qu'il est quatre heures, nous n'avons pas de temps à perdre.

Une fois qu'il fut à cheval :

– Que faut-il faire pour ne pas tomber ? dit Julien au jeune comte.

– Bien des choses, répondit Norbert, en riant aux éclats : par exemple, tenir le corps en arrière.

1. **Écritoire** : objet servant de pupitre et rassemblant tout le nécessaire pour écrire.
2. **Manège** : lieu de forme circulaire où l'on enseigne l'équitation.

Le Rouge et le Noir

Julien prit le grand trot. On était sur la place Louis XVI.

– Ah ! jeune téméraire, dit Norbert, il y a trop de voitures, et encore menées par des imprudents ! Une fois par terre, leurs tilburys¹ vont vous passer sur le corps ; ils n'iront pas risquer de gêner la bouche de leur cheval en l'arrêtant tout court.

[Vingt fois Norbert vit Julien sur le point de tomber, mais enfin la promenade finit sans accident. En rentrant, le jeune comte dit à sa sœur :

– Je vous présente un hardi casse-cou.

À dîner, parlant à son père, d'un bout de la table à l'autre, il rendit justice à la hardiesse de Julien ; c'était tout ce qu'on pouvait louer dans sa façon de monter à cheval. Le jeune comte avait entendu le matin les gens qui pensaient les chevaux dans la cour prendre texte de la chute de Julien pour se moquer de lui outrageusement.

[Malgré tant de bonté, Julien se sentit bientôt parfaitement isolé au milieu de cette famille. Tous les usages lui semblaient singuliers, et il manquait à tous. Ses bévues² faisaient la joie des valets de chambre.

L'abbé Pirard était parti pour sa cure. Si Julien est un faible roseau, qu'il périclisse ; si c'est un homme de cœur, qu'il se tire d'affaire tout seul, pensait-il.

9/15 = 4/45

1. **Tilburys** : voitures à cheval légères et rapides.
2. **Bévues** : maladresses.

CHAPITRE IV

L'hôtel de La Mole

Que fait-il ici? s'y plairait-il? penserait-il y plaire?

RONSARD¹.

[Si tout semblait étrange à Julien, dans le noble salon de l'hôtel de La Mole, ce jeune homme, pâle et vêtu de noir, semblait à son tour fort singulier aux personnes qui daignaient le remarquer. Mme de La Mole proposa à son mari de l'envoyer en mission les jours où l'on avait à dîner certains personnages.

5 - J'ai envie de pousser l'expérience jusqu'au bout, répondit le marquis. L'abbé Pirard prétend que nous avons tort de briser l'amour-propre des gens que nous admettons auprès de nous. *On ne s'appuie que sur ce qui résiste*, etc. Celui-ci n'est inconvenant que par sa figure
 10 inconnue, c'est du reste un sourd-muet.]

Pour que je puisse m'y reconnaître, il faut, se dit Julien, que j'écrive les noms et un mot sur le caractère des personnages que je vois arriver dans ce salon.

Il plaça en première ligne cinq ou six amis de la maison, qui lui
 15 faisaient la cour à tout hasard, le croyant protégé par un caprice du marquis. C'étaient de pauvres hères², plus ou moins plats; mais, il faut le dire à la louange de cette classe d'hommes, telle qu'on la trouve aujourd'hui dans les salons de l'aristocratie, ils n'étaient pas
 20 plats également pour tous. Tel d'entre eux se fût laissé malmené par le marquis, qui se fût révolté contre un mot dur à lui adressé par Mme de La Mole.

[Il y avait trop de fierté et trop d'ennui au fond du caractère des maîtres de la maison; ils étaient trop accoutumés à outrager pour se désennuyer, pour qu'ils pussent espérer de vrais amis.] Mais, excepté

1. **Pierre de Ronsard** (1524-1585): poète français du xvi^e siècle, membre du groupe de la Pléiade. Une fois encore, il est permis au lecteur d'émettre des doutes sur l'attribution de l'épigraphe: le style de Ronsard est plus proche du blason proposé au chapitre xv du livre I (p. 103).

2. **Hères**: ici, personnes de peu d'importance.

Le Rouge et le Noir

25 les jours de pluie, et dans les moments d'ennui féroce, qui étaient rares, on les trouvait toujours d'une politesse parfaite.

[Si les cinq ou six complaisants qui témoignaient une amitié si paternelle à Julien eussent déserté l'hôtel de La Mole, la marquise eût été exposée à de grands moments de solitude; et, aux yeux des femmes
30 de ce rang, la solitude est affreuse: c'est l'emblème de la *disgrâce*.

Le marquis était parfait pour sa femme; il veillait à ce que son salon fût suffisamment garni; non pas de pairs, il trouvait ses nouveaux collègues pas assez nobles pour venir chez lui comme amis, pas assez amusants pour y être admis comme subalternes.

35 Ce ne fut que bien plus tard que Julien pénétra ces secrets.] La politique dirigeante qui fait l'entretien des maisons bourgeoises n'est abordée, dans celles de la classe du marquis, que dans les instants de détresse.

[Tel est encore, même dans ce siècle ennuyé, l'empire de la nécessité de s'amuser, que même les jours de dîners, à peine le marquis
40 avait-il quitté le salon, tout le monde prenait la fuite.] Pourvu qu'on ne plaisantât ni de Dieu, ni des prêtres, ni du roi, ni des gens en place, ni des artistes protégés par la cour, ni de tout ce qui est établi; pourvu qu'on ne dît du bien ni de Béranger¹, ni des journaux de l'opposition,
45 ni de Voltaire, ni de Rousseau, ni de tout ce qui se permet un peu de franc-parler; pourvu surtout qu'on ne parlât jamais politique, on pouvait librement raisonner de tout.

Il n'y a pas de cent mille écus de rentes ni de cordon bleu qui puissent lutter contre une telle charte de salon. La moindre idée
50 vive semblait une grossièreté. Malgré le bon ton, la politesse parfaite, l'envie d'être agréable, l'ennui se lisait sur tous les fronts. Les jeunes gens qui venaient rendre des devoirs, ayant peur de parler de quelque chose qui fit soupçonner une pensée, ou de trahir quelque lecture
prohibée², se taisaient après quelques mots bien élégants sur Rossini³
55 et le temps qu'il faisait.

1. **Pierre-Jean de Béranger** (1780-1857): célèbre chansonnier dont les opinions étaient ouvertement libérales et bonapartistes.

2. **Prohibée**: interdite.

3. **Gioachino Rossini** (1792-1868): compositeur italien célèbre pour ses opéras, qui vivait à cette époque à Paris sous protection du roi Charles X.

Julien observa que la conversation était ordinairement maintenue vivante par deux vicomtes et cinq barons que M. de La Mole avait connus dans l'émigration. Ces messieurs jouissaient de six à huit mille livres de rente ; quatre tenaient pour *La Quotidienne*, et trois pour *La Gazette de France*¹. L'un d'eux avait tous les jours à raconter quelque anecdote du Château où le mot *admirable* n'était pas épargné. Julien remarqua qu'il avait cinq croix, les autres n'en avaient en général que trois.

En revanche, on voyait dans l'antichambre dix laquais en livrée ; et toute la soirée, on avait des glaces ou du thé tous les quarts d'heure ; et, sur le minuit, une espèce de souper avec du vin de Champagne.

C'était la raison qui quelquefois faisait rester Julien jusqu'à la fin ; du reste, il ne comprenait presque pas que l'on pût écouter sérieusement la conversation ordinaire de ce salon si magnifiquement doré.

Quelquefois il regardait les interlocuteurs, pour voir si eux-mêmes ne se moquaient pas de ce qu'ils disaient. Mon M. de Maistre, que je sais par cœur, a dit cent fois mieux, pensait-il, et encore est-il bien ennuyeux.

Julien n'était pas le seul à s'apercevoir de l'asphyxie morale. Les uns se consolait en prenant force glaces ; les autres par le plaisir de dire tout le reste de la soirée : Je sors de l'hôtel de La Mole, où j'ai su que la Russie, etc.

Julien apprit, d'un des complaisants, qu'il n'y avait pas encore six mois que Mme de La Mole avait récompensé une assiduité de plus de vingt années, en faisant préfet le pauvre baron Le Bourguignon, sous-préfet depuis la Restauration.

Ce grand événement avait retrempe le zèle de tous ces messieurs ; ils se seraient fâchés de bien peu de choses auparavant, ils ne se fâchèrent plus de rien. Rarement le manque d'égards était direct, mais Julien avait déjà surpris à table deux ou trois petits dialogues brefs, entre le marquis et sa femme, cruels pour ceux qui étaient placés auprès d'eux. Ces nobles personnages ne dissimulaient pas le mépris sincère pour tout ce qui n'était pas issu de gens *montant dans les carrosses du*

1. *La Gazette de France* : journal monarchiste, comme *La Quotidienne* (voir note 3, p. 58).

roi. Julien observa que le mot *croisade* était le seul qui donnât à leur
90 figure l'expression du sérieux profond mêlé de respect. Le respect
ordinaire avait toujours une nuance de complaisance.

Au milieu de cette magnificence et de cet ennui, Julien ne s'inté-
ressait à rien qu'à M. de La Mole; il l'entendit avec plaisir protester
un jour qu'il n'était pour rien dans l'avancement de ce pauvre Le
95 Bourguignon. C'était une attention pour la marquise, Julien savait
la vérité par l'abbé Pirard.

[Un matin que l'abbé travaillait avec Julien, dans la bibliothèque
du marquis, à l'éternel procès de Frilair:

– Monsieur, dit Julien tout à coup, dîner tous les jours avec Mme la
100 marquise, est-ce un de mes devoirs, ou est-ce une bonté que l'on a
pour moi?

– C'est un honneur insigne! reprit l'abbé, scandalisé. Jamais M. N***
l'académicien, qui, depuis quinze ans, fait une cour assidue, n'a pu
l'obtenir pour son neveu M. Tanbeau.

[– C'est pour moi, monsieur, la partie la plus pénible de mon
105 emploi. Je m'ennuyais moins au séminaire. Je vois bâiller quelque-
fois jusqu'à Mlle de La Mole, qui pourtant doit être accoutumée à
l'amabilité des amis de la maison. J'ai peur de m'endormir. De grâce,
obtenez-moi la permission d'aller dîner à quarante sous dans quelque

110 auberge obscure.]

[L'abbé, véritable parvenu¹, était fort sensible à l'honneur de dîner
avec un grand seigneur. Pendant qu'il s'efforçait de faire comprendre
ce sentiment par Julien, un bruit léger leur fit tourner la tête. Julien
vit Mlle de La Mole qui écoutait. Il rougit. Elle était venue chercher
115 un livre et avait tout entendu; elle prit quelque considération pour
Julien. Celui-là n'est pas né à genoux, pensa-t-elle, comme ce vieil
abbé. Dieu! qu'il est laid.]

À dîner, Julien n'osait pas regarder Mlle de La Mole, mais elle
eut la bonté de lui adresser la parole. Ce jour-là, on attendait beau-
120 coup de monde, elle l'engagea à rester.] Les jeunes filles de Paris

1. **Parvenu**: individu qui a su gravir les échelons sociaux, sans réussir à faire oublier sa classe d'origine.

n'aiment guère les gens d'un certain âge, surtout quand ils sont mis sans soin. Julien n'avait pas eu besoin de sagacité¹ pour s'apercevoir que les collègues de M. Le Bourguignon, restés dans le salon, avaient l'honneur d'être l'objet ordinaire des plaisanteries de Mlle de La Mole. Ce jour-là, qu'il y eût ou non de l'affectation de sa part, elle fut cruelle pour les ennuyeux.

Mlle de La Mole était le centre d'un petit groupe qui se formait presque tous les soirs derrière l'immense bergère² de la marquise. Là, se trouvaient le marquis de Croisenois, le comte de Caylus, le vicomte de Luz et deux ou trois autres jeunes officiers amis de Norbert ou de sa sœur. Ces messieurs s'asseyaient sur un grand canapé bleu. À l'extrémité du canapé, opposée à celle qu'occupait la brillante Mathilde, Julien était placé silencieusement sur une petite chaise de paille assez basse. Ce poste modeste était envié par tous les complaisants; Norbert y maintenait déceimment le jeune secrétaire de son père, en lui adressant la parole ou en le nommant une ou deux fois par soirée. Ce jour-là, Mlle de La Mole lui demanda quelle pouvait être la hauteur de la montagne sur laquelle est placée la citadelle de Besançon. Jamais Julien ne put dire si cette montagne était plus ou moins haute que Montmartre. Souvent il riait de grand cœur de ce qu'on disait dans ce petit groupe; mais il se sentait incapable de rien inventer de semblable. C'était comme une langue étrangère qu'il eût comprise et admirée, mais qu'il n'eût pu parler.

Les amis de Mathilde étaient ce jour-là en hostilité continue avec les gens qui arrivaient dans ce magnifique salon. Les amis de la maison eurent d'abord la préférence, comme étant mieux connus. On peut juger si Julien était attentif; tout l'intéressait, et le fond des choses, et la manière d'en plaisanter.

— Ah! voici M. Descoulis, dit Mathilde, il n'a plus de perruque; est-ce qu'il voudrait arriver à la préfecture par le génie? il étale ce front chauve qu'il dit rempli de hautes pensées.

1. **Sagacité**: finesse d'esprit.

2. **Bergère**: large fauteuil à dossier et accoudoirs rembourrés.

Les amis de Math. se moquent, médisent des uns et des autres. j → p. 301

Le Rouge et le Noir

– C'est un homme qui connaît toute la terre, dit le marquis de Croisenois; il vient aussi chez mon oncle le cardinal. Il est capable de cultiver un mensonge auprès de chacun de ses amis, pendant
155 des années de suite, et il a deux ou trois cents amis. Il sait alimenter l'amitié, c'est son talent. Tel que vous le voyez, il est déjà crotté, à la porte d'un de ses amis, dès les sept heures du matin en hiver.

« Il se brouille de temps en temps, et il écrit sept ou huit lettres pour la brouillerie. Puis il se réconcilie, et il a sept ou huit lettres pour
160 les transports d'amitié. Mais c'est dans l'épanchement franc et sincère de l'honnête homme qui ne garde rien sur le cœur, qu'il brille le plus. Cette manœuvre paraît, quand il a quelque service à demander. Un des grands vicaires de mon oncle est admirable quand il raconte la vie de M. Descoulis depuis la Restauration. Je vous l'amènerai.

165 – Bah ! je ne croirais pas à ces propos, c'est jalousie de métier entre petites gens, dit le comte de Caylus.

– M. Descoulis aura un nom dans l'histoire, reprit le marquis, il a fait la Restauration avec l'abbé de Pradt et MM. de Talleyrand et Pozzo di Borgo.

170 – Cet homme a manié des millions, dit Norbert, et je ne conçois pas qu'il vienne ici embourser¹ les épigrammes² de mon père, souvent abominables. Combien avez-vous trahi de fois vos amis, mon cher Descoulis ? lui criait-il, l'autre jour, d'un bout de la table à l'autre.

– Mais est-il vrai qu'il ait trahi ? dit Mlle de La Mole. Qui n'a pas
175 trahi ?

– Quoi ! dit le comte de Caylus à Norbert, vous avez chez vous M. Sainclair, ce fameux libéral, et que diable vient-il y faire ? Il faut que je l'approche, que je lui parle, que je le fasse parler ; on dit qu'il a tant d'esprit.

180 – Mais comment ta mère va-t-elle le recevoir ? dit M. de Croisenois. Il a des idées si extravagantes, si généreuses, si indépendantes...

– Voyez, dit Mlle de La Mole, voilà l'homme indépendant, qui salue jusqu'à terre M. Descoulis, et qui saisit sa main. J'ai presque cru qu'il allait la porter à ses lèvres.

1. Embourser : supporter.

2. Épigrammes : petits textes ou discours satiriques.

185 – Il faut que Descoulis soit mieux avec le pouvoir que nous ne le croyons, reprit M. de Croisenois.

– Sainclair vient ici pour être de l'académie, dit Norbert, voyez comme il salue le baron L***, Croisenois.

– Il serait moins bas de se mettre à genoux, reprit M. de Luz.

190 – Mon cher Sorel, dit Norbert, vous qui avez de l'esprit, mais qui arrivez de vos montagnes, tâchez de ne jamais saluer comme fait ce grand poète, fût-ce Dieu le père.

– Ah ! voici l'homme d'esprit par excellence, M. le baron Bâton, dit Mlle de La Mole, imitant un peu la voix du laquais qui venait de
195 l'annoncer.

– Je crois que même vos gens se moquent de lui. Quel nom, baron Bâton ! dit M. de Caylus.

– Que fait le nom ? nous disait-il l'autre jour, reprit Mathilde. Figurez-vous le duc de Bouillon annoncé pour la première fois : il ne
200 manque au public, à mon égard, qu'un peu d'habitude...

Julien quitta le voisinage du canapé. Peu sensible encore aux charmantes finesses d'une moquerie légère, pour rire d'une plaisanterie, il prétendait qu'elle fût fondée en raison. Il ne voyait, dans les propos de ces jeunes gens, que le ton de dénigrement¹ général, et en était choqué. Sa pruderie provinciale ou anglaise allait jusqu'à
205 y voir de l'envie, en quoi assurément il se trompait.

Le comte Norbert, se disait-il, à qui j'ai vu faire trois brouillons pour une lettre de vingt lignes à son colonel, serait bien heureux s'il avait écrit de sa vie une page comme celles de M. Sainclair.

210 Passant inaperçu à cause de son peu d'importance, Julien s'approcha successivement de plusieurs groupes ; il suivait de loin le baron Bâton, et voulait l'entendre. Cet homme de tant d'esprit avait l'air inquiet, et Julien ne le vit se remettre un peu que lorsqu'il eut trouvé trois ou quatre phrases piquantes. Il sembla à Julien que ce genre
215 d'esprit avait besoin d'espace.

Le baron ne pouvait pas dire des mots ; il lui fallait au moins quatre phrases de six lignes chacune pour être brillant.

1. **Dénigrement** : propos critique, qui cherche à rabaisser la personne qui en fait les frais.

— *Cet homme disserte, il ne cause pas*, disait quelqu'un derrière Julien.

220 Il se retourna et rougit de plaisir quand il entendit nommer le comte Chalvet. C'est l'homme le plus fin du siècle. Julien avait souvent trouvé son nom dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* et dans les morceaux d'histoire dictés par Napoléon. Le comte Chalvet était bref dans sa parole; ses traits étaient des éclairs, justes, vifs, quelquefois profonds. S'il parlait d'une affaire, sur-le-champ on voyait la discussion faire
225 un pas. Il y portait des faits, c'était plaisir de l'entendre. Du reste, en politique, il était cynique effronté.

— Je suis indépendant, moi, disait-il à un monsieur portant trois plaques¹, et dont apparemment il se moquait. Pourquoi veut-on que
230 je sois aujourd'hui de la même opinion qu'il y a six semaines? En ce cas, mon opinion serait mon tyran.

Quatre jeunes gens graves, qui l'entouraient, firent la mine; ces messieurs n'aiment pas le genre plaisant. Le comte vit qu'il était allé trop loin. Heureusement, il aperçut l'honnête M. Balland, tartufe² d'honnêteté. Le comte se mit à lui parler: on se rapprocha, on comprit
235 que le pauvre Balland allait être immolé³. À force de morale et de moralité, quoique horriblement laid, et après des premiers pas dans le monde, difficiles à raconter, M. Balland a épousé une femme fort riche, qui est morte; ensuite une seconde femme fort riche, que l'on ne voit point dans le monde. Il jouit en toute humilité de soixante mille livres de rentes, et a lui-même des flatteurs. Le comte Chalvet lui parla de tout cela et sans pitié. Il y eut bientôt autour d'eux un cercle de trente personnes. Tout le monde souriait, même les jeunes gens graves, l'espoir du siècle.

245 Pourquoi vient-il chez M. de La Mole, où il est le plastron évidemment? pensa Julien. Il se rapprocha de l'abbé Pirard, pour le lui demander.

M. Balland s'esquiva.

— Bon! dit Norbert, voilà un des espions de mon père parti; il ne reste plus que le petit boiteux Napier.

1. **Plaques**: distinctions honorifiques.

2. **Tartufe** (ou Tartuffe): hypocrite; antonomase fondée sur le célèbre personnage éponyme de la pièce de Molière.

3. **Immolé**: mis à mort.

250 Serait-ce là le mot de l'énigme? pensa Julien. Mais, en ce cas, pourquoi le marquis reçoit-il M. Balland?

Le sévère abbé Pirard faisait la mine dans un coin du salon, en entendant les laquais annoncer.

– C'est donc une caverne, disait-il comme Basile, je ne vois arriver
255 que des gens tarés.

C'est que le sévère abbé ne connaissait pas ce qui tient à la haute société. Mais, par ses amis les jansénistes, il avait des notions fort exactes sur ces hommes qui n'arrivent dans les salons que par leur extrême finesse au service de tous les partis, ou leur fortune scandaleuse. Pendant quelques minutes, ce soir-là, il répondit d'abondance
260 de cœur aux questions empressées de Julien, puis s'arrêta tout court, désolé d'avoir toujours du mal à dire de tout le monde, et se l'imputant à péché. Bileux, janséniste, et croyant au devoir de la charité chrétienne, sa vie dans le monde était un combat.

– Quelle figure a cet abbé Pirard! disait Mlle de La Mole, comme
265 Julien se rapprochait du canapé.

Julien se sentit irrité, mais pourtant elle avait raison. M. Pirard était sans contredit le plus honnête homme du salon, mais sa figure
couperosée¹, qui s'agitait des bourrèlements² de sa conscience, le
270 rendait hideux en ce moment. Croyez après cela aux physionomies, pensa Julien; c'est dans le moment où la délicatesse de l'abbé Pirard se reproche quelque peccadille³, qu'il a l'air atroce; tandis que sur la figure de ce Napier, espion connu de tous, on lit un bonheur pur et tranquille. L'abbé Pirard avait fait cependant de grandes concessions
275 à son parti; il avait pris un domestique, il était fort bien vêtu.

Julien remarqua quelque chose de singulier dans le salon: c'était un mouvement de tous les yeux vers la porte, et un demi-silence subit. Le laquais annonçait le fameux baron de Tolly, sur lequel les élections venaient de fixer tous les regards. Julien s'avança et le vit fort bien.
280 Le baron présidait un collège: il eut l'idée lumineuse d'escamoter⁴ les petits carrés de papier portant les votes d'un des partis. Mais,

1. **Couperosée**: couverte de taches rouges.

2. **Bourrèlements**: tourments.

3. **Peccadille**: affaire de peu d'importance.

4. **Escamoter**: faire disparaître.

pour qu'il y eût compensation, il les remplaçait à mesure par d'autres petits morceaux de papier, portant un nom qui lui était agréable. Cette manœuvre décisive fut aperçue par quelques électeurs qui s'empressèrent de faire compliment au baron de Tolly. Le bonhomme
285 était encore pâle de cette grande affaire. Des esprits mal faits avaient prononcé le mot de galères¹. M. de La Mole le reçut froidement. Le pauvre baron s'échappa.

290 - S'il nous quitte si vite, c'est pour aller chez M. Comte², dit le comte Chalvet, et l'on rit.

Au milieu de quelques grands seigneurs muets, et des intrigants la plupart tarés, mais tous gens d'esprit, qui, ce soir-là, abordaient successivement dans le salon de M. de La Mole (on parlait de lui pour un ministère), le petit Tanbeau faisait ses premières armes. S'il n'avait
295 pas encore la finesse des aperçus, il s'en dédommageait, comme on va voir, par l'énergie des paroles.

- Pourquoi ne pas condamner cet homme à dix ans de prison? disait-il au moment où Julien approcha de son groupe; c'est dans un fond de basse-fosse³ qu'il faut confiner⁴ les reptiles; on doit les
300 faire mourir à l'ombre, autrement leur venin s'exalte et devient plus dangereux. À quoi bon le condamner à mille écus d'amende? Il est pauvre, soit, tant mieux; mais son parti payera pour lui. Il fallait cinq cents francs d'amende, et dix ans de basse-fosse.

305 - Eh bon Dieu! quel est donc le monstre dont on parle? pensa Julien, qui admirait le ton véhément et les gestes saccadés de son collègue. La petite figure maigre et tirée du neveu favori de l'académicien était hideuse en ce moment. Julien apprit bientôt qu'il s'agissait du plus grand poète de l'époque.

310 - Ah, monstre! s'écria Julien à demi haut, et des larmes généreuses vinrent mouiller ses yeux. Ah, petit gueux! pensa-t-il, je te revaudrai ce propos.

1. **Galères**: peines condamnant les prisonniers à ramer sur les navires de guerre de l'État.

2. **Louis-Christian Comte** (1783-1859): célèbre prestidigitateur de l'époque.

3. **Basse-fosse**: cachot souterrain.

4. **Confiner**: isoler, enfermer.

Voilà pourtant, pensa-t-il, les enfants perdus du parti dont le marquis est un des chefs ! Et cet homme illustre qu'il calomnie, que de croix, que de sinécures¹ n'eût-il pas accumulées, s'il se fût vendu je ne dis pas au plat ministère de M. de Nerval, mais à quelqu'un de ces ministres passablement honnêtes que nous avons vus se succéder ?

L'abbé Pirard fit signe de loin à Julien, M. de La Mole venait de lui dire un mot. Mais quand Julien, qui dans ce moment écoutait, les yeux baissés les gémissements d'un évêque, fut libre enfin, et put approcher de son ami, il le trouva accaparé par cet abominable petit Tanbeau. Ce petit monstre l'exécrait comme la source de la faveur de Julien, et venait lui faire la cour.

Quand la mort nous délivrera-t-elle de cette vieille pourriture ? C'était dans ces termes, d'une énergie biblique, que le petit homme de lettres parlait en ce moment du respectable lord Holland. Son mérite était de savoir très bien la biographie des hommes vivants, et il venait de faire une revue rapide de tous les hommes qui pouvaient aspirer à quelque influence sous le règne du nouveau roi d'Angleterre.

L'abbé Pirard passa dans un salon voisin ; Julien le suivit :

— Le marquis n'aime pas les écrivailleurs, je vous en avertis ; c'est sa seule antipathie. Sachez le latin, le grec si vous pouvez, l'histoire des Égyptiens, des Perses, etc., il vous honorera et vous protégera comme un savant. Mais n'allez pas écrire une page en français, et surtout sur des matières graves et au-dessus de votre position dans le monde, il vous appellerait écrivailleur, et vous prendrait en guignon². Comment habitant l'hôtel d'un grand seigneur, ne savez-vous pas le mot du duc de Castries sur d'Alembert et Rousseau : Cela veut raisonner de tout, et n'a pas mille écus de rente ?

Tout se sait, pensa Julien, ici comme au séminaire ! Il avait écrit huit ou dix pages assez emphatiques : c'était une sorte d'éloge historique du vieux chirurgien-major qui, disait-il, l'avait fait homme. Et ce petit cahier, se dit Julien, a toujours été enfermé à clef ! Il monta chez lui, brûla son manuscrit, et revint au salon. Les coquins brillants l'avaient quitté, il ne restait que les hommes à plaques.

1. **Sinécures** : emplois bien payés et peu fatigants.
2. **En guignon** : en grippe, en aversion.

fin du chapitre
3/15
1:02

Le Rouge et le Noir

345 Autour de la table, que les gens venaient d'apporter toute servie,
se trouvaient sept à huit femmes fort nobles, fort dévotes, fort affectées,
âgées de trente à trente-cinq ans. La brillante maréchale de Fervaques
entra en faisant des excuses sur l'heure tardive. Il était plus
de minuit; elle alla prendre place auprès de la marquise. Julien fut
350 profondément ému; elle avait les yeux et le regard de Mme de Rênal.
Le groupe de Mlle de La Mole était encore peuplé. Elle était occupée
avec ses amis à se moquer du malheureux comte de Thaler. C'était le
fils unique de ce fameux juif célèbre par les richesses qu'il avait
acquises en prêtant de l'argent aux rois pour faire la guerre
355 aux peuples. Le juif venait de mourir laissant à son fils cent mille
écus de rente par mois, et un nom hélas trop connu. Cette position
singulière eût exigé de la simplicité dans le caractère, ou beaucoup
de force de volonté.

Malheureusement, le comte n'était qu'un bon garçon garni de
360 toutes sortes de prétentions qui se réveillaient successivement à la
voix de ses flatteurs.

M. de Caylus prétendait qu'on lui avait donné la volonté de demander
en mariage Mlle de La Mole (à laquelle le marquis de Croisenois, qui
devait être duc avec cent mille livres de rente, faisait la cour).

365 – Ah! ne l'accusez pas d'avoir une volonté, disait piteusement
Norbert.

Ce qui manquait peut-être le plus à ce pauvre comte de Thaler,
c'était la faculté de vouloir. Par ce côté de son caractère il eût été
digne d'être roi. Prenant sans cesse conseil de tout le monde, il n'avait
370 le courage de suivre aucun avis jusqu'au bout.

Sa physionomie eût suffi à elle seule, disait Mlle de La Mole, pour
lui inspirer une joie éternelle. C'était un mélange singulier d'inquiétude
et de désappointement; mais de temps à autre on y distinguait
fort bien des bouffées d'importance et de ce ton tranchant que doit
375 avoir l'homme le plus riche de France, quand surtout il est assez bien
fait de sa personne et n'a pas encore trente-six ans. Il est timidement
insolent, disait M. de Croisenois. Le comte de Caylus, Norbert et
deux ou trois jeunes gens à moustaches se persiflèrent¹ tant qu'ils

1. **Persiflèrent**: raillèrent, dire du mal.

voulurent, sans qu'il s'en doutât, et enfin le renvoyèrent comme une
380 heure sonnait :

– Sont-ce vos fameux chevaux arabes qui vous attendent à la porte
par le temps qu'il fait ? lui dit Norbert.

– Non ; c'est un nouvel attelage bien moins cher, répondit M. de
385 Thaler. Le cheval de gauche me coûte cinq mille francs, et celui de
droite ne vaut que cent louis ; mais je vous prie de croire qu'on ne
l'attelle que de nuit. C'est que son trot est parfaitement semblable
à celui de l'autre.

La réflexion de Norbert fit penser au comte qu'il était décent
pour un homme comme lui d'avoir la passion des chevaux, et qu'il ne
390 fallait pas laisser mouiller les siens. Il partit, et ces messieurs sortirent
un instant après en se moquant de lui.

Ainsi, pensait Julien en les entendant rire dans l'escalier, il m'a
été donné de voir l'autre extrême de ma situation ! Je n'ai pas vingt
louis de rente, et je me suis trouvé côte à côte avec un homme qui a
395 vingt louis de rente par heure, et l'on se moquait de lui... Une telle
vue guérit de l'envie.

CHAPITRE V

La sensibilité
et une grande dame dévote

Une idée un peu vive y a l'air d'une grossièreté,
tant on y est accoutumé aux mots sans relief.
Malheur à qui invente en parlant !

FAUBLAS¹.

Après plusieurs mois d'épreuves, voici où en était Julien le jour où l'intendant de la maison lui remit le troisième quartier de ses appointements. M. de La Mole l'avait chargé de suivre l'administration de ses terres en Bretagne et en Normandie. Julien y faisait de fréquents voyages. Il était chargé en chef de la correspondance relative au fameux procès avec l'abbé de Frilair, M. Pirard l'avait instruit.

Sur les courtes notes que le marquis griffonnait en marge des papiers de tout genre qui lui étaient adressés, Julien composait des lettres, qui presque toutes étaient signées.

À l'école de théologie, ses professeurs se plaignaient de son peu d'assiduité, mais ne l'en regardaient pas moins comme un de leurs élèves les plus distingués. Ces différents travaux, saisis avec toute l'ardeur de l'ambition souffrante, avaient bien vite enlevé à Julien les fraîches couleurs qu'il avait apportées de la province. Sa pâleur était un mérite aux yeux des jeunes séminaristes ses camarades ; il les trouvait beaucoup moins méchants, beaucoup moins à genoux devant un écu que ceux de Besançon ; eux le croyaient attaqué² de la poitrine. Le marquis lui avait donné un cheval.

Craignant d'être rencontré dans ses courses à cheval, Julien leur avait dit que cet exercice lui était prescrit par les médecins. L'abbé Pirard l'avait mené dans plusieurs maisons jansénistes. Julien fut

1. **Faublas**: héros du roman *Les Aventures de Faublas* de Jean-Baptiste Louvet de Couvray (1760-1797), qui quitte la province pour Paris, où il connaît grand nombre d'aventures libertines.

2. **Attaqué**: malade.

étonné; l'idée de la religion était invinciblement liée dans son esprit à celle d'hypocrisie et d'espoir de gagner de l'argent. Il admira ces hommes pieux et sévères qui ne songent pas au budget. Plusieurs jansénistes l'avaient pris en amitié et lui donnaient des conseils. Un monde nouveau s'ouvrait devant lui. Il connut chez les jansénistes un comte Altamira qui avait près de six pieds¹ de haut, libéral condamné à mort dans son pays, et dévot. Cet étrange contraste, la dévotion et l'amour de la liberté, le frappa.

Julien était en froid avec le jeune comte. Norbert avait trouvé qu'il répondait trop vivement aux plaisanteries de quelques-uns de ses amis. Julien, ayant manqué une ou deux fois aux convenances, s'était prescrit de ne jamais adresser la parole à Mlle Mathilde. On était toujours parfaitement poli à son égard à l'hôtel de La Mole; mais il se sentait déchu. Son bon sens de province expliquait cet effet par le proverbe vulgaire, *tout beau tout nouveau.*

Peut-être était-il un peu plus clairvoyant que les premiers jours, ou bien le premier enchantement produit par l'urbanité parisienne était passé.

Dès qu'il cessait de travailler, il était en proie à un ennui mortel; c'est l'effet desséchant de la politesse admirable, mais si mesurée, si parfaitement graduée suivant les positions, qui distingue la haute société. Un cœur un peu sensible voit l'artifice.

Sans doute, on peut reprocher à la province un ton commun ou peu poli. Mais on se passionne un peu en vous répondant. Jamais à l'hôtel de La Mole l'amour-propre de Julien n'était blessé; mais souvent, à la fin de la journée, en prenant sa bougie dans l'anti-chambre, il se sentait l'envie de pleurer. En province, un garçon de café prend intérêt à vous, s'il vous arrive un accident en entrant dans son café. Mais si cet accident offre quelque chose de désagréable pour l'amour-propre, en vous plaignant, il répétera dix fois le mot qui vous torture. À Paris, on a l'attention de se cacher pour rire, mais vous êtes toujours un étranger.

Nous passons sous silence une foule de petites aventures, qui eussent donné des ridicules à Julien, s'il n'eût pas été en quelque

1. Six pieds: environ 1,80 mètre.

Le Rouge et le Noir

sorte au-dessous du ridicule. Une sensibilité folle lui faisait commettre des milliers de gaucheries. Tous ses plaisirs étaient de précaution: il tirait le pistolet tous les jours, il était un des bons élèves des plus fameux maîtres d'armes. Dès qu'il pouvait disposer d'un instant, au lieu de l'employer à lire comme autrefois, il courait au manège et demandait les chevaux les plus vicieux. Dans les promenades avec le maître du manège, il était presque régulièrement jeté par terre.

J. manu
[Le marquis le trouvait commode à cause de son travail obstiné, de son silence, de son intelligence, et peu à peu, lui confia la suite de toutes les affaires un peu difficiles à débrouiller.] Dans les moments où sa haute ambition lui laissait quelque relâche, le marquis faisait des affaires avec sagacité; à portée de savoir des nouvelles, il avait du bonheur à la Bourse. Il achetait des maisons, des bois; mais il prenait facilement de l'humeur. Il donnait des centaines de louis, et plaidait pour des centaines de francs. Les hommes riches qui ont le cœur haut cherchent dans les affaires de l'amusement et non des résultats. Le marquis avait besoin d'un chef d'état-major qui mît un ordre clair et facile à saisir dans toutes ses affaires d'argent.

J. manu
[Mme de La Mole, quoique d'un caractère si mesuré, se moquait quelquefois de Julien. L'imprévu produit par la sensibilité est l'horreur des grandes dames, c'est l'antipode des convenances. Deux ou trois fois le marquis prit son parti, S'il est ridicule dans votre salon, il triomphe dans son bureau.] Julien de son côté crut saisir le secret de la marquise. Elle daignait s'intéresser à tout dès qu'on annonçait le baron de La Joumate. C'était un être froid, à physionomie impassible. Il était petit, mince, laid, fort bien mis, passait sa vie au Château et, en général, ne disait rien sur rien. Telle était sa façon de penser. Mme de La Mole eût été passionnément heureuse pour la première fois de sa vie, si elle eût pu en faire le mari de sa fille.

9/15; 1302

CHAPITRE VI

Manière de prononcer

Leur haute mission est de juger avec calme les petits événements de la vie journalière des peuples. Leur sagesse doit prévenir les grandes colères pour les petites causes, ou pour des événements que la voix de la renommée transfigure en les portant au loin.

GRATIUS¹.

Pour un nouveau débarqué, qui par hauteur ne faisait jamais de questions, Julien ne tomba pas dans de trop grandes sottises. Un jour, poussé dans un café de la rue Saint-Honoré, par une averse soudaine, un grand homme en redingote de castorine², étonné de son regard
 5 sombre, le regarda à son tour, absolument comme jadis, à Besançon, l'amant de Mlle Amanda.

Julien s'était reproché trop souvent d'avoir laissé passer cette première insulte, pour souffrir ce regard. Il en demanda l'explication. L'homme en redingote lui adressa aussitôt les plus sales injures. Tout
 10 ce qui était dans le café les entoura; les passants s'arrêtaient devant la porte. Par une précaution de provincial, Julien portait toujours des petits pistolets; sa main les serrait dans sa poche d'un mouvement convulsif. Cependant il fut sage, et se borna à répéter à son homme de minute en minute: *Monsieur, votre adresse? je vous méprise.*

15 La constance avec laquelle il s'attachait à ces six mots finit par frapper la foule.

Dame! il faut que l'autre qui parle tout seul lui donne son adresse. L'homme à la redingote, entendant cette décision souvent répétée, jeta au nez de Julien cinq ou six cartes³. Aucune heureusement ne
 20 l'atteignit au visage, il s'était promis de ne faire usage de ses pistolets que dans le cas où il serait touché. L'homme s'en alla, non sans

1. **Gratius**: déformation du nom de Hugo Grotius (1583-1645), humaniste, diplomate et juriste des Pays-Bas.

2. **Castorine**: tissu de laine et de poils de castor.

3. **Cartes**: cartes de visite.

insulte
 non - pas un
 ne pose o H

se retourner de temps en temps pour le menacer du poing et lui adresser des injures.

Julien se trouva baigné de sueur. Ainsi il est au pouvoir du dernier des hommes de m'émouvoir à ce point, se disait-il avec rage. Comment tuer cette sensibilité si humiliante ?

Il eût voulu pouvoir se battre à l'instant. Mais une difficulté l'arrêtait. Dans tout ce grand Paris, où prendre un témoin¹ ? Il n'avait pas un ami. Il avait eu plusieurs connaissances ; mais toutes, régulièrement, au bout de six semaines de relations, s'éloignaient de lui. Je suis insociable, et m'en voilà cruellement puni, pensa-t-il. Enfin, il eut l'idée de chercher un ancien lieutenant du 96^e, nommé Liéven, pauvre diable avec qui il faisait souvent des armes. Julien fut sincère avec lui.

– Je veux bien être votre témoin, dit Liéven, mais à une condition : si vous ne blessez pas votre homme, vous vous battez avec moi, séance tenante².

– Convenu, dit Julien en lui serrant la main avec enthousiasme ; et ils allèrent chercher M. C. de Beauvoisis à l'adresse indiquée par ses billets, au fond du faubourg Saint-Germain.

Il était sept heures du matin. Ce ne fut qu'en se faisant annoncer chez lui que Julien pensa que ce pouvait bien être le jeune parent de Mme de Rênal, employé jadis à l'ambassade de Rome ou de Naples, et qui avait donné une lettre de recommandation au chanteur Géronimo.

Julien avait remis à un grand valet de chambre une des cartes jetées la veille, et une des siennes.

On le fit attendre, lui et son témoin, trois grands quarts d'heure ; enfin ils furent introduits dans un appartement admirable d'élégance.

Ils trouvèrent un grand jeune homme en redingote rose-orange et blanc, mis comme une poupée ; ses traits offraient la perfection et l'insignifiance de la beauté grecque. Sa tête, remarquablement étroite, portait une pyramide de cheveux du plus beau blond. Ils étaient frisés avec beaucoup de soin, pas un cheveu ne dépassait l'autre. C'est pour se faire friser ainsi, pensa le lieutenant du 96^e, que ce maudit fat nous

1. **Témoin** : personne dont la présence est nécessaire aux combattants lors d'un duel, puisqu'elle joue le rôle d'arbitre.

2. **Séance tenante** : immédiatement.

a fait attendre. La robe de chambre bariolée, le pantalon du matin,
 55 tout, jusqu'aux pantoufles brodées, était correct et merveilleusement
 soigné. Sa physionomie noble et vide annonçait des idées convenables
 et rares : l'idéal de l'homme aimable, l'horreur de l'imprévu et de la
 plaisanterie, beaucoup de gravité.]

[Julien] auquel son lieutenant du 96^e avait expliqué que se faire
 60 attendre si longtemps, après lui avoir jeté si grossièrement sa carte
 à la figure, était une offense de plus, entra brusquement chez M. de
 Beauvoisis. Il avait l'intention d'être insolent, mais il aurait bien voulu
 en même temps être de bon ton.

Il fut si frappé de la douceur des manières de M. de Beauvoisis,
 65 de son air à la fois compassé, important et content de soi, de l'élé-
 gance admirable de ce qui l'entourait, qu'il perdit en un clin d'œil
 toute idée d'être insolent. Ce n'était pas son homme de la veille.] Son
 étonnement fut tel de rencontrer un être aussi distingué au lieu du
 grossier personnage rencontré au café, qu'il ne put trouver une seule
 70 parole. Il présenta une des cartes qu'on lui avait jetées.

— C'est mon nom, dit l'homme à la mode, auquel l'habit noir de
 Julien, dès sept heures du matin, inspirait assez peu de considération,
 [mais je ne comprends pas, d'honneur¹...]

La manière de prononcer ces derniers mots rendit à Julien une
 75 partie de son humeur.

[— Je viens pour me battre avec vous, monsieur,] et il expliqua d'un
 trait toute l'affaire.

M. Charles de Beauvoisis, après y avoir mûrement pensé, était
 assez content de la coupe de l'habit noir de Julien. Il est de Staub²,
 80 c'est clair, se disait-il en l'écoutant parler ; ce gilet est de bon goût,
 ces bottes sont bien ; mais, d'un autre côté, cet habit noir dès le grand
 matin !... Ce sera pour mieux échapper à la balle, se dit le chevalier
 de Beauvoisis.

Dès qu'il se fut donné cette explication, [il revint à une politesse
 85 parfaite, et presque d'égal à égal envers Julien. Le colloque³ fut assez

1. D'honneur : parole d'honneur.
 2. Staub : tailleur parisien très réputé.
 3. Colloque : discussion.

long, l'affaire était délicate; mais enfin Julien ne put se refuser à l'évidence. Le jeune homme si bien né qu'il avait devant lui n'offrait aucun point de ressemblance avec le grossier personnage, qui, la veille, l'avait insulté.]

90 Julien éprouvait une invincible répugnance à s'en aller, il faisait durer l'explication. Il observait la suffisance du chevalier de Beauvoisis, c'est ainsi qu'il s'était nommé en parlant de lui, choqué de ce que Julien l'appelait tout simplement monsieur.

Il admirait sa gravité, mêlée d'une certaine fatuité modeste, mais 95 qui ne l'abandonnait pas un seul instant. Il était étonné de sa manière singulière de remuer la langue en prononçant les mots... Mais enfin, dans tout cela, il n'y avait pas la plus petite raison de lui chercher querelle.

Li éven
[Le jeune diplomate] offrait de se battre avec beaucoup de grâce, 100 mais l'ex-lieutenant du 96^e, assis depuis une heure, les jambes écartées, les mains sur les cuisses, et les coudes en dehors, décida que son ami M. Sorel n'était point fait pour chercher une querelle d'Allemand¹ à un homme, parce qu'on avait volé à cet homme ses billets de visite.

105 Julien sortait de fort mauvaise humeur. La voiture du chevalier de Beauvoisis l'attendait dans la cour, devant le perron; par hasard, Julien leva les yeux et reconnut son homme de la veille dans le cocher.

Le voir, le tirer par sa grande jaquette², le faire tomber de son siège et l'accabler de coups de cravache ne fut que l'affaire d'un instant. Deux laquais voulurent défendre leur camarade; Julien reçut des 110 coups de poing: au même instant il arma un de ses petits pistolets, et le tira sur eux, ils prirent la fuite. Tout cela fut l'affaire d'une minute.

[Le chevalier de Beauvoisis descendait l'escalier] avec la gravité la plus plaisante, répétant avec sa prononciation de grand seigneur [Qu'est ça? qu'est ça?] Il était évidemment fort curieux, mais l'importance diplomatique ne lui permettait pas de marquer plus d'intérêt. 115 Quand il sut de quoi il s'agissait, la hauteur le disputa encore dans ses traits au sang-froid légèrement badin qui ne doit jamais quitter une figure de diplomate.

1. Querelle d'Allemand: dispute sans réel motif.

2. Jaquette: veste.

120 Le lieutenant du 96^e comprit que M. de Beauvoisis avait envie de se battre; il voulut diplomatiquement aussi conserver à son ami les avantages de l'initiative. — Pour le coup, s'écria-t-il, il y a là matière à duel! — Je le croirais assez, reprit le diplomate.

— Je chasse ce coquin, dit-il à ses laquais, qu'un autre monte. On ouvrit la portière de la voiture: le chevalier voulut absolument en faire 125 les honneurs à Julien et à son témoin. On alla chercher un ami de M. de Beauvoisis, qui indiqua une place tranquille. La conversation en allant fut vraiment bien. Il n'y avait de singulier que le diplomate en robe de chambre.

Ces messieurs, quoique très nobles, pensa Julien, ne sont point 130 ennuyeux comme les personnes qui viennent dîner chez M. de La Mole; et je vois pourquoi, ajouta-t-il un instant après, ils se permettent d'être indécents. On parlait des danseuses que le public avait distinguées dans un ballet donné la veille. Ces messieurs faisaient allusion à des anecdotes piquantes que Julien et son témoin, le lieutenant du 96^e, 135 ignoraient absolument. Julien n'eut point la sottise de prétendre le savoir; il avoua de bonne grâce son ignorance. Cette franchise plut à l'ami du chevalier; il lui raconta ces anecdotes dans les plus grands détails, et fort bien.

Une chose étonna infiniment Julien. Un reposoir que l'on construi- 140 sait au milieu de la rue, pour la procession de la Fête-Dieu, arrêta un instant la voiture. Ces messieurs se permirent plusieurs plaisanteries; le curé suivant eux était fils d'un archevêque¹. Jamais chez le marquis de La Mole, qui voulait être duc, on n'eût osé prononcer un tel mot.

Le duel fut fini en un instant: Julien eut une balle dans le bras; on 145 le lui serra avec des mouchoirs; on les mouilla avec de l'eau-de-vie, et le chevalier de Beauvoisis pria Julien très poliment de lui permettre de le reconduire chez lui, dans la même voiture qui l'avait amené. Quand Julien indiqua l'hôtel de La Mole, il y eut échange de regards 150 entre le jeune diplomate et son ami. Le fiacre de Julien était là, mais il trouvait la conversation de ces messieurs infiniment plus amusante que celle du bon lieutenant du 96^e.

1. **Fils d'un archevêque**: l'expression est un comble, étant donné que les religieux font vœu de chasteté (plaisanterie anticléricale).

Mon Dieu ! un duel, n'est-ce que ça ! pensait Julien. Que je suis heureux d'avoir retrouvé ce cocher ! Quel serait mon malheur, si j'avais dû supporter encore cette injure dans un café ! La conversation amusante n'avait presque pas été interrompue. Julien comprit alors que l'affectation diplomatique est bonne à quelque chose.

L'ennui n'est donc point inhérent¹, se disait-il, à une conversation entre gens de haute naissance ! Ceux-ci plaisantent de la procession de la Fête-Dieu, ils osent raconter et avec détails pittoresques des anecdotes fort scabreuses². Il ne leur manque absolument que le raisonnement sur la chose politique, et ce manque-là est plus que compensé par la grâce de leur ton et la parfaite justesse de leurs expressions. Julien se sentait une vive inclination pour eux. Que je serais heureux de les voir souvent !

À peine se fut-on quitté, que le chevalier de Beauvoisis courut aux informations : elles ne furent pas brillantes.

Il était fort curieux de connaître son homme ; pouvait-il décemment lui faire une visite ? Le peu de renseignements qu'il put obtenir n'étaient pas d'une nature encourageante.

Tout cela est affreux, dit-il à son témoin. Il est impossible que j'avoue m'être battu avec un simple secrétaire de M. de La Mole, et encore parce que mon cocher m'a volé mes cartes de visite.

- Il est sûr qu'il y aurait dans tout cela possibilité de ridicule.

Le soir même, le chevalier de Beauvoisis et son ami dirent partout que ce M. Sorel, d'ailleurs un jeune homme parfait, était fils naturel d'un ami intime du marquis de La Mole. Ce fait passa sans difficulté.

Une fois qu'il fut établi, le jeune diplomate et son ami daignèrent faire quelques visites à Julien, pendant les quinze jours qu'il passa dans sa chambre. Julien leur avoua qu'il n'était allé qu'une fois en sa vie à l'Opéra.

- Cela est épouvantable, lui dit-on, on ne va que là, il faut que votre première sortie soit pour *Le Comte Ory*.

À l'Opéra, le chevalier de Beauvoisis le présenta au fameux chanteur Géronimo, qui avait alors un immense succès.

1. Inhérent à : indissociable de.

2. Scabreuses : indécentes.

Sorel
"fils naturel"
de M. de La Mole
du marquis de Beauvoisis

185 Julien faisait presque la cour au chevalier; ce mélange de respect pour soi-même, d'importance mystérieuse et de fatuité de jeune homme l'enchantait. Par exemple le chevalier bégayait un peu, parce qu'il avait l'honneur de voir souvent un grand seigneur qui avait ce défaut. Jamais Julien n'avait trouvé réunis dans un seul être le ridicule qui
190 amuse et la perfection des manières qu'un pauvre provincial doit chercher à imiter.

On le voyait à l'Opéra avec le chevalier de Beauvoisis; cette liaison fit prononcer son nom.

[— Eh bien! lui dit un jour M. de La Mole, vous voilà donc le fils naturel d'un riche gentilhomme de Franche-Comté, mon ami intime?]

Le marquis coupa la parole à Julien, qui voulait protester qu'il n'avait contribué en aucune façon à accréditer ce bruit.

[— M. de Beauvoisis n'a pas voulu s'être battu contre le fils d'un charpentier.

200 — Je le sais, je le sais, dit M. de La Mole, c'est à moi maintenant de donner de la consistance à ce récit, qui me convient. Mais j'ai une grâce à vous demander, et qui ne vous coûtera qu'une petite demi-heure de votre temps (tous les jours d'Opéra, à onze heures et demie, allez assister dans le vestibule à la sortie du beau monde. Je vous vois encore quelquefois des façons de province¹, il faudrait
205 vous en défaire; d'ailleurs il n'est pas mal de connaître, au moins de vue, de grands personnages auprès desquels je puis un jour vous donner quelque mission. Passez au bureau de location pour vous faire reconnaître, on vous a donné les entrées.]

↓
M de La Mole 9/15: 19' 17
veut "lancer" y.
à l'Opéra pr perdre ses "facas de province"
et pr connaître 99 gros pers.
pour futures missions.

1. Façons de province: manières de se conduire qui trahissent le fait de n'être pas né à Paris.

CHAPITRE VII

Une attaque de goutte

Et j'eus de l'avancement, non pour mon mérite,
mais parce que mon maître avait la goutte.

BERTOLOTTI¹.

Le lecteur est peut-être surpris de ce ton libre et presque amical; nous avons oublié de dire que, depuis six semaines, le marquis était retenu chez lui par une attaque de goutte.

Mlle de La Mole et sa mère étaient à Hyères², auprès de la mère de la marquise. Le comte Norbert ne voyait son père que des instants, ils étaient fort bien l'un pour l'autre, mais n'avaient rien à se dire. M. de La Mole, réduit à³ Julien, fut étonné de lui trouver des idées. Il se faisait lire les journaux. Bientôt le jeune secrétaire fut en état de choisir les passages intéressants. Il y avait un journal nouveau que le marquis abhorrait, il avait juré de ne le jamais lire, et chaque jour en parlait. Julien riait et admirait la pauvreté du duel entre le pouvoir et une idée. Cette petite chose du marquis lui rendait tout le sang-froid qu'il était tenté de perdre en passant des soirées tête à tête avec un si grand seigneur. Le marquis^{Pinos}, irrité contre le temps présent, se fit lire Tite-Live⁴; la traduction improvisée sur le texte latin l'amusait.

Un jour le marquis dit, avec ce ton de politesse excessive qui souvent impatientait Julien :

— Permettez, mon cher Sorel, que je vous fasse cadeau d'un habit bleu: quand il vous conviendra de le prendre et de venir chez moi, vous serez, à mes yeux, le frère cadet du comte de Chaulnes, c'est-à-dire, le fils de mon ami le vieux duc.

hety?
radio

1. **Davide Bertolotti** (1784-1860): écrivain italien.

2. **Hyères**: ville de la Côte d'Azur qui devint, dès l'année 1830, une destination touristique de premier ordre fréquentée par la haute société aristocratique européenne et une station climatique d'hiver réputée pour ses cures thermales.

3. **Réduit à**: limité à la compagnie de.

4. **Tite-Live** (64 ou 59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.): historien latin.

Julien ne comprenait pas trop de quoi il s'agissait; le soir même, il essaya une visite en habit bleu. Le marquis le traita comme un égal. Julien avait un cœur digne de sentir la vraie politesse, mais il n'avait pas d'idée des nuances. Il eût juré, avant cette fantaisie du marquis, qu'il était impossible d'être reçu par lui avec plus d'égards. Quel admirable talent! se dit Julien; quand il se leva pour sortir, le marquis lui fit des excuses de ne pouvoir l'accompagner à cause de sa goutte.

Cette idée singulière occupa Julien: se moquerait-il de moi? pensa-t-il. Il alla demander conseil à l'abbé Pirard, qui, moins poli que le marquis, ne lui répondit qu'en sifflant et parlant d'autre chose. [Le lendemain matin, Julien se présenta au marquis, en habit noir, avec son portefeuille et ses lettres à signer.] Il en fut reçu à l'ancienne manière. Le soir en habit bleu, ce fut un ton tout différent et absolument aussi poli que la veille.

— Puisque vous ne vous ennuyez pas trop dans les visites que vous avez la bonté de faire à un pauvre vieillard malade, lui dit le marquis, il faudrait lui parler de tous les petits incidents de votre vie, mais franchement et sans songer à autre chose qu'à raconter clairement et d'une façon amusante. Car il faut s'amuser, continua le marquis; il n'y a que cela de réel dans la vie. [Un homme ne peut pas me sauver la vie à la guerre tous les jours, ou me faire tous les jours cadeau d'un million; mais si j'avais Rivarol¹, ici, auprès de ma chaise longue, tous les jours il m'ôterait une heure de souffrances et d'ennui. Je l'ai beaucoup vu à Hambourg pendant l'émigration.]

Et le marquis conta à Julien les anecdotes de Rivarol avec les Hambourgeois qui s'associaient quatre pour comprendre un bon mot.

M. de La Mole, réduit à la société de ce petit abbé, voulut l'émoustiller². Il piqua d'honneur³ l'orgueil de Julien. Puisqu'on lui demandait la vérité, Julien résolut de tout dire; mais en taisant deux choses: son admiration fanatique⁴ pour un nom qui donnait de l'humeur

1. **Rivarol**: Antoine Rivaroli (1753-1801), écrivain et polémiste français hostile à la Révolution.

2. **Émoustiller**: exciter son intérêt.

3. **Piqua d'honneur**: provoqua.

4. **Fanatique**: qui manifeste pour une doctrine ou pour une cause un attachement exagéré; le nom qui provoque cette réaction est ici celui de Napoléon.

au marquis, et la parfaite incrédulité qui n'allait pas trop bien à un futur curé. Sa petite affaire avec le chevalier de Beauvoisis arriva fort à propos. Le marquis rit aux larmes de la scène dans le café de la rue Saint-Honoré, avec le cocher qui l'accablait d'injures sales.

55 Ce fut l'époque d'une franchise parfaite dans les relations entre le maître et le protégé.

M. de La Mole s'intéressa à ce caractère singulier. Dans les commencements, il caressait les ridicules de Julien, afin d'en jouir; bientôt
60 il trouva plus d'intérêt à corriger tout doucement les fausses manières de voir de ce jeune homme. Les autres provinciaux qui arrivent à Paris admirent tout, pensait le marquis; celui-ci hait tout. Ils ont trop d'affectation, lui n'en a pas assez, et les sots le prennent pour un sot.

L'attaque de goutte fut prolongée par les grands froids de l'hiver
65 et dura plusieurs mois.

On s'attache bien à un bel épagneul, se disait le marquis, pourquoi ai-je tant de honte de m'attacher à ce petit abbé? Il est original, le le traite comme un fils; eh bien! où est l'inconvénient? Cette fantaisie, si elle dure, me coûtera un diamant de cinq cents louis dans mon testament.

70 Une fois que le marquis eut compris le caractère ferme de son protégé, chaque jour il le chargeait de quelque nouvelle affaire.

72 Julien remarqua avec effroi qu'il arrivait à ce grand seigneur de lui donner des décisions contradictoires sur le même objet.

75 Ceci pouvait le compromettre gravement. Julien ne travailla plus avec le marquis sans apporter un registre, sur lequel il écrivait les décisions, et le marquis les paraphait¹. Julien avait pris un commis² qui transcrivait les décisions relatives à chaque affaire sur un registre particulier. Ce registre recevait aussi la copie de toutes les lettres.

80 Cette idée sembla d'abord le comble du ridicule et de l'ennui. Mais, en moins de deux mois, le marquis en sentit les avantages. Julien lui proposa de prendre un commis sortant de chez un banquier, et qui tiendrait en parties doubles le compte de toutes les recettes et de toutes les dépenses des terres que Julien était chargé d'administrer.

1. Paraphait: signait.

2. Commis: petit secrétaire.

22/16 (9/15)

85 [Ces mesures éclaircirent tellement aux yeux du marquis ses propres affaires, qu'il put se donner le plaisir d'entreprendre deux ou trois nouvelles spéculations sans le secours de son prête-nom¹ qui le volait.

- Prenez trois mille francs pour vous, dit-il un jour à son jeune ministre.

90 - Monsieur, ma conduite peut être calomniée.

- Que vous faut-il donc? reprit le marquis avec humeur.

- Que vous veuillez bien prendre un arrêté, et l'écrire de votre main sur le registre; cet arrêté me donnera une somme de trois mille francs. Au reste, c'est M. l'abbé Pirard qui a eu l'idée de toute cette comptabilité. Le marquis, avec la mine ennuyée du marquis de Moncade, écoutant les comptes de M. Poisson, son intendant, écrivit la décision.

100 [Le soir, lorsque Julien paraissait en habit bleu, il n'était jamais question d'affaires. Les bontés du marquis étaient si flatteuses pour l'amour-propre toujours souffrant de notre héros, que bientôt, malgré lui, il éprouva une sorte d'attachement pour ce vieillard aimable.] Ce n'est pas que Julien fût sensible, comme on l'entend à Paris; mais ce n'était pas un monstre, et personne, depuis la mort du vieux chirurgien-major, ne lui avait parlé avec tant de bonté. Il remarquait avec étonnement que le marquis avait pour son amour-propre des ménagements de politesse qu'il n'avait jamais trouvés chez le vieux chirurgien. Il comprit enfin que le chirurgien était plus fier de sa croix que le marquis de son cordon bleu. Le père du marquis était un grand seigneur.

110 Un jour, à la fin d'une audience du matin, en habit noir et pour les affaires, Julien amusa le marquis, qui le retint deux heures, et voulut absolument lui donner quelques billets de banque que son prête-nom venait de lui apporter de la Bourse.

- J'espère, M. le marquis, ne pas m'écarter du profond respect que je vous dois en vous suppliant de me permettre un mot.

115 - Parlez, mon ami.

- Que M. le marquis daigne souffrir que je refuse ce don. Ce n'est pas à l'homme en habit noir qu'il est adressé, et il gâterait tout à fait les façons que l'on a la bonté de tolérer chez l'homme en habit bleu.

Marquis profite de l'ay a J.

J. Stalla che au Mary

1. Prête-nom: intermédiaire.

Le Rouge et le Noir

Il salua avec beaucoup de respect, et sortit sans regarder.

120 Ce trait amusa le marquis. Il le conta le soir à l'abbé Pirard.

- Il faut que je vous avoue enfin une chose, mon cher abbé. Je connais la naissance de Julien, et je vous autorise à ne pas me garder le secret sur cette confidence.

125 Son procédé de ce matin est noble, pensa le marquis, et moi je l'anoblis.

[Quelque temps après, le marquis put enfin sortir.

- Allez passer deux mois à Londres, dit-il à Julien. Les courriers¹ extraordinaires et autres vous porteront les lettres reçues par moi avec mes notes. Vous ferez les réponses et me les renverrez en mettant chaque lettre dans sa réponse. [J'ai calculé que le retard ne sera que de cinq jours.] → 23:20 S 115 fin

130 En courant la poste sur la route de Calais, Julien s'étonnait de la futilité² des prétendues affaires pour lesquelles on l'envoyait.

135 [Nous ne dirons point avec quel sentiment de haine et presque d'horreur il toucha le sol anglais. On connaît sa folle passion pour Bonaparte.] Il voyait dans chaque officier un sir Hudson Lowe³, dans chaque grand seigneur un lord Bathurst⁴, ordonnant les infamies de Sainte-Hélène et en recevant la récompense par dix années de ministère.

140 [À Londres, il connut enfin la haute fatuité. Il s'était lié avec des jeunes seigneurs russes qui l'initièrent.

- Vous êtes prédestiné, mon cher Sorel, lui disaient-ils, vous avez naturellement cette mine froide et à mille lieues de la sensation présente, que nous cherchons tant à nous donner.

145 - Vous n'avez pas compris votre siècle, lui disait le prince Korasoff: Faites toujours le contraire de ce qu'on attend de vous. Voilà, d'honneur, la seule religion de l'époque; ne soyez ni fou, ni affecté, car alors on attendrait de vous des folies et des affectations, et le précepte ne serait plus accompli.

1. Courriers: ici, messagers.

2. Futilité: manque d'intérêt.

3. Sir Hudson Lowe (1769-1844): général anglais qui fut responsable de la surveillance et de la garde de Napoléon lors de son exil sur l'île de Sainte-Hélène.

4. Henry Bathurst (1762-1834): homme d'État anglais qui supervisa la détention de Napoléon à Sainte-Hélène.